



BULLETIN

9

ASSOCIATION DES FAMILLES SEYDOUX DE SUISSE

p.a. Jeanine Seydoux, Les Ouches 5, 1627 Vaulruz
e-mail : jeanine.seydoux@bluewin.ch
site : www.famillesseydoux.ch

Le mot du président



Chers cousins, chères cousines et ami(e)s,

Pour cette édition 2016, mon éditorial traitera des nouvelles recherches que j'ai entreprises aux Archives cantonales. Ma motivation était nourrie par le désir de percer le mystère qui prédomine toujours en ce qui concerne la réunion, par des ancêtres communs, des douze branches de Seydoux inventoriées à ce jour.

Pour ce faire, je me suis appliqué à parcourir ces immenses volumes que constituent les « Grosses », de précieux registres établis dans des temps reculés qui remontent pour certains au XVII^e siècle. Pour un non initié, la lecture de ces documents n'est pas chose aisée. Les formules utilisées, rédigées en vieux français, rendent la compréhension fort peu aisée, voire impossible. Ces registres sont néanmoins précieux. Ils avaient pour fonction de recenser les exploitants des très nombreuses et souvent petites parcelles de terrain et d'en définir leur surface en vue de déterminer les cens ou dîmes dus à leurs maîtres ou seigneurs. Les surfaces étaient exprimées en poses et en seitorées. Une seitorée représente la surface qu'une personne pouvait faucher en un jour.

J'ai également consulté les plans géométriques datant de 1744 des villages de Sâles et Vaulruz. Ils démontrent avec beaucoup de précision combien la superficie de la commune était morcelée et qui était propriétaire de ces surfaces. Malgré ces recherches supplémentaires, je ne suis pas encore parvenu à comprendre comment se réunissent les diverses branches des familles Seydoux. La seule approche que je serais tenté de faire est le lien de parenté entre les familles Praz-Mory et celles de Vers Seydoux (ou Vers chez Seydoux). Les noms et prénoms ainsi que les lieux-dits sont plus d'une fois mentionnés dans les mêmes articles. Si je fais le rapprochement avec l'arbre généalogique, cette possibilité peut être

SEYDOUX

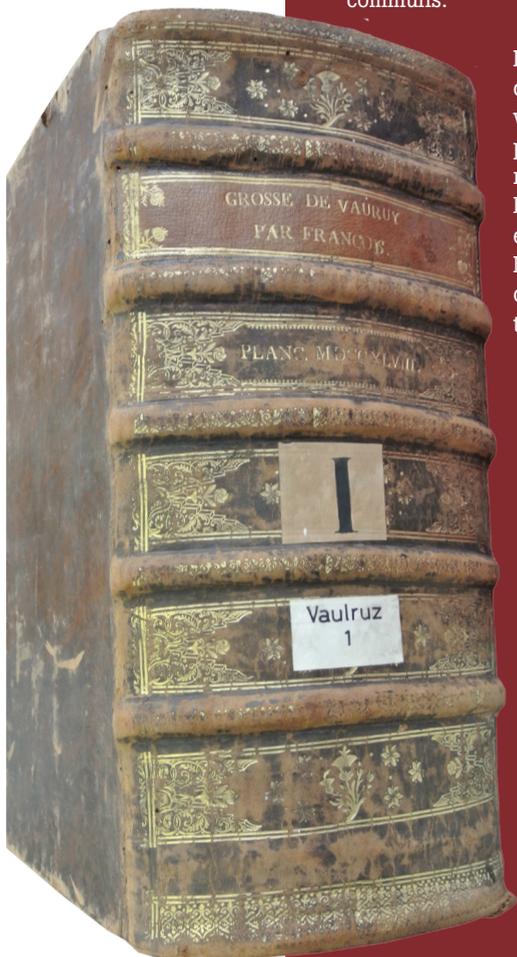


plausible. Cela signifierait que la branche française des Seydoux et celle de Fromentey auraient des ancêtres communs.

Il faudra confronter encore d'autres documents à « sortir du bois » pour pouvoir affirmer cet état de fait, ce qui n'est pas du tout utopique. Un développement plus complet à l'intérieur de ce bulletin vous permettra d'en savoir encore davantage sur cette recherche. Ne perdons pas courage, un jour viendra où l'on pourra sans doute confirmer tout cela !

ANDRÉ ROULIN

SEYDOUX



Christophe et Béatrice Seydoux

LE BON AIR DU MONT DES CERFS

S'attabler à la terrasse du gîte rural du Mont des Cerfs, c'est entrer dans un havre de paix, la quitter c'est à coup sûr emporter avec soi un sacré bol d'air frais. Christophe et Béatrice Seydoux y sont pour quelque chose. Leur sens de l'accueil est tel qu'il fait merveille sur les hauteurs de Sainte-Croix !

Question peut-être un brin saugrenue, mais que peut bien faire un Seydoux dans un alpage du Jura vaudois ? Pour y répondre, il n'y a pas mieux que de s'adresser directement à l'intéressé. Christophe : « Initié à la montagne dès mon plus jeune âge puisqu'avec ma famille nous exploitions des alpages dans la vallée du Motélon, j'ai été amené dans mon parcours professionnel à faire d'autres choses. Mais il y a quatre ans, avec mon épouse Béatrice qui était comptable, on a fait le point de la situation et on s'est tous les deux rendus à l'évidence : nous voulions changer quelque chose dans nos vies, en revenant aux sources en quelque sorte. »

Pour comprendre le cheminement de Christophe, il faut revenir un peu en arrière et commencer par le situer plus précisément. Christophe est né à Romanens en 1972. Il est le fils de Paul et de Rose-Marie, née Magnin. Il a un frère aîné, Serge, qui est établi à Maules. Au terme de sa scolarité, il s'est naturellement tourné vers l'agriculture en espérant en faire sa profession. Au terme de son Ecole d'agriculture, il a travaillé comme ouvrier-agricole sur le domaine des frères Remy, à Broc-Fabrique. Puis il a entrepris un deuxième apprentissage, de bûcheron-forestier, une profession qu'il a exercée auprès de l'Etat de Fribourg, puis de la Commune de Gruyères. Un nouveau virage – qui allait avec un nouveau « virus » – l'a incité à se former à l'utilisation d'une pelle-araignée. Il a pour cela passé le permis de machiniste. Dans le génie civil, il a alors travaillé pendant une quinzaine d'années pour les entreprises Grisoni, puis Grandjean à Enney.

ASCENDANCE DE CHRISTOPHE SEYDOUX

SEYDOUX Pierre

* 30.11.1865 - Sâles (16)
† 21.7.1759 - Sâles (16)

(Mariage)
x 1708

CHOLLET Barbara

* 1680 - Vaulruz (16)
† 21.1.1726

SEYDOUX Jacques

cultivateur
* 1.4.1717 - Sâles (16)
† 3.5.1796

(Mariage)

ROULLER Maria

laboureuse
* Sonmentier (16)
† 6.3.1771

SEYDOUX François

cultivateur
* 28.11.1738 - Sâles (16)
† 9.12.1830 - Sâles (16)

(Mariage)
x 14.01.1776
Sâles (16)

PITTE Antoinette

laboureuse
* 1.1.1744
† 7.8.1826

SEYDOUX Claude

cultivateur
* 4.6.1781 - Sâles (16)
† 29.3.1869 - Sâles (16)

(Mariage)
x 18.11.1818
Sâles (16)

MENOUD Anne

laboureuse
* 1.1.1784 - La Magne (16)
† 26.7.1873

SEYDOUX Claude

cultivateur
* 12.8.1821 - Sâles (16)
† 12.1.1896 - Sâles (16)

(Mariage)
x 22.11.1875

MACHERET Déphine

laboureuse
* 3.4.1850
† 13.12.1920 - Vaulruz (16)

SEYDOUX Louis

agriculteur
* 24.7.1878 - Sâles (16)
† 7.2.1970 - Riaz (16)

(Mariage)
x 02.06.1910
Vaulruz (16)

DELABAYS Marie

ménagère
* 27.11.1882 - Romanens (16)
† 14.8.1918 - Vaulruz (16)

SEYDOUX Marcelle

ménagère
* 7.9.1916 - Vaulruz (16)
† 21.5.1993 - Villars-sous-Mont (16)

SEYDOUX Paul

agriculteur
* 5.5.1940 - Fribourg (17)

(Mariage)
x 19.09.1970
Sâles (16)

MAGNIN Rose-Marie

* 15.5.1952

SEYDOUX Christophe

* 3.5.1972 - Romanens (16)

(Mariage)
x 2014

MEYER Béatrice

* 17.4.1966 - Aigle (18)

Et ce fut Sainte-Croix !

Béatrice Meyer est entrée dans la vie de Christophe il y a quelques années après un parcours qui l'a vue travailler comme sommelière, puis pour le compte de Migros. Désireuse elle aussi d'explorer d'autres domaines d'activité, elle a suivi une formation de comptable. Quand elle a rencontré Christophe, elle a fait le même constat que lui. « Béatrice m'a dit qu'elle était prête à me suivre et à faire route commune pour autant qu'on se décide les deux pour un autre genre de vie », explique Christophe.

Le retour aux sources voulu par Christophe et Béatrice allait dans le sens d'une vie plus en harmonie avec la nature. Tout naturellement, les deux tourtereaux ont donc cherché à estiver avec un grand troupeau de génisses. Mais ils se sont vite confrontés au besoin de trouver d'autres activités durant l'hiver. C'est alors qu'ils ont répondu à une annonce. « Le propriétaire du gîte du Mont des Cerfs était à la recherche d'un nouvel exploitant à partir du printemps 2014. Il faut croire que nous ne faisons pas trop mal l'affaire puisqu'il nous a

engagés ! », sourit Christophe. Les compétences requises étant nombreuses – il faut gérer la buvette, s'occuper d'une cinquantaine de génisses, entretenir le chalet et le pâturage, préparer le bois – les aptitudes cumulées de Christophe et Béatrice en font un duo de « choc ». Béatrice a ainsi complété sa formation pour obtenir la patente d'exploitation de la buvette.

La buvette cartonne

Le moins que l'on puisse écrire, c'est qu'il n'a pas fallu longtemps aux époux Seydoux pour faire leur nid sur les hauts de Sainte-Croix. Il faut dire qu'ils y ont mis les moyens qui ont pour noms imagination et engagement.



« D'emblée, nous avons revu de fond en comble la carte qui était proposée à la buvette. Nous y avons ajouté des spécialités qui n'ont pas tardé à remporter un vif succès. »

Lorsqu'il évoque ces deux premières années de « nouvelle vie », Christophe a les yeux qui brillent. On sent chez lui cette passion qui l'habite. Une passion qu'il dit partager aussi parce que Béatrice joue le jeu à fond. « C'est vrai, confirme Béatrice, nous nous complétons parfaitement. C'est indispensable pour satisfaire à toutes les exigences. » Christophe en profite pour dresser aussi une couronne de lauriers à sa maman Rose-Marie qui les seconde régulièrement en cuisine. Le succès est tel – jusqu'à soixante couverts par jour – que du personnel auxiliaire est parfois appelé à la rescousse.

A noter que les mets proposés sont tous composés à partir de produits régionaux. Cela va des pommes de terre au vin, en passant par les fromages et la viande.

Ouvert aussi l'hiver

Le gîte du Mont des Cerfs est ouvert non-stop du 10 mai au 30 octobre et du mercredi à midi au dimanche après-midi du 1er novembre au 10 mai. Il est en revanche fermé de la mi-novembre à la mi-décembre ainsi que tout le mois de mars. L'ouverture hivernale est une nouveauté voulue et lancée par Christophe et Béatrice. « Nous avons pour cela l'avantage d'avoir le soutien de l'Office du tourisme qui a accepté de tracer une piste de raquettes qui



SEYDOUX

« passe devant le chalet », se félicite Christophe. La collaboration avec les instances officielles est du reste parfaite, chacun voyant bien l'intérêt pour la région de disposer d'un lieu de passage aussi attrayant. A noter qu'on peut également dormir au Mont des Cerfs. Christophe y a équipé avec le soutien de son frère Serge et de l'ami de sa maman, Daniel Berset dit Nano, un dortoir qui peut accueillir une douzaine de personnes.

Cerise sur le gâteau de l'enthousiasme, les époux Seydoux ont déjà été gratifiés de deux prix qui ont tous deux belle valeur de reconnaissance. L'année dernière, ils ont obtenu la première distinction au Concours de l'économie alpestre du Nord vaudois et cette année le Concours des terrasses les a gratifiés du prix de la terrasse la plus chaleureuse. L'accordéon de Béatrice et les sculptures en bois de Christophe, le tout doublé de leurs sourires communicatifs, n'y sont sans doute pas étrangers.

Jean-Bernard Repond



André, notre détective maison

SUR LE FRONT DES ORIGINES

Depuis plus de dix ans, inlassablement, dans la foulée des recherches entreprises initialement par Bernard Seydoux des Mosses, André Roulin, président fondateur de l'association des Seydoux de Suisse, continue à explorer par tous les moyens les multiples composantes de notre gigantesque arbre généalogique. Le point de la situation avec notre « rat d'archives ».

Dans un premier temps, André, comme vous le savez et comme il a eu l'occasion de le démontrer lors de nos assemblées annuelles, a concentré toute son énergie sur le contrôle des diverses branches généalogiques de la famille Seydoux. Usant des outils les plus adéquats, il a informatisé l'ensemble des données ainsi récoltées. Ainsi avons-nous la chance de disposer d'un arbre généalogique extrêmement riche en informations et parfaitement ordonné. L'accès à cet arbre se fait en partie en service libre en accédant au site



SEYDOUX

www.famillesseydoux.ch. Pour les informations les plus récentes, l'accès nécessite d'adhérer à notre association.

Avant le registre foncier

Originaires principalement de Vaulruz et de Sâles, les Seydoux y sont mentionnés dès 1433. Mais sont-ils d'abord de Sâles ou de Vaulruz ? Impossible de trancher pour l'instant. Les recherches menées par André Roulin tendent à démontrer que les Seydoux ont toujours « flirté » avec les frontières des deux communes. André s'est penché plus précisément ces derniers temps sur des registres connus sous le nom de « grosses ». Il s'agit de registres qui identifiaient les parcelles sises sur un territoire communal avec les noms de leurs propriétaires. On pourrait donc parler d'un registre parcellaire. Ces documents avaient aussi pour vocation de permettre le prélèvement des impôts fonciers, le cens et la dime.

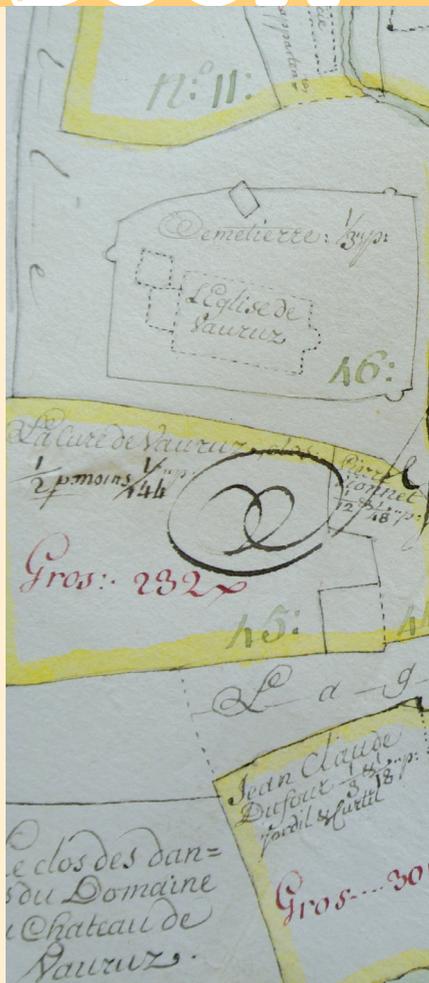
De Sâles ou de Vaulruz ?

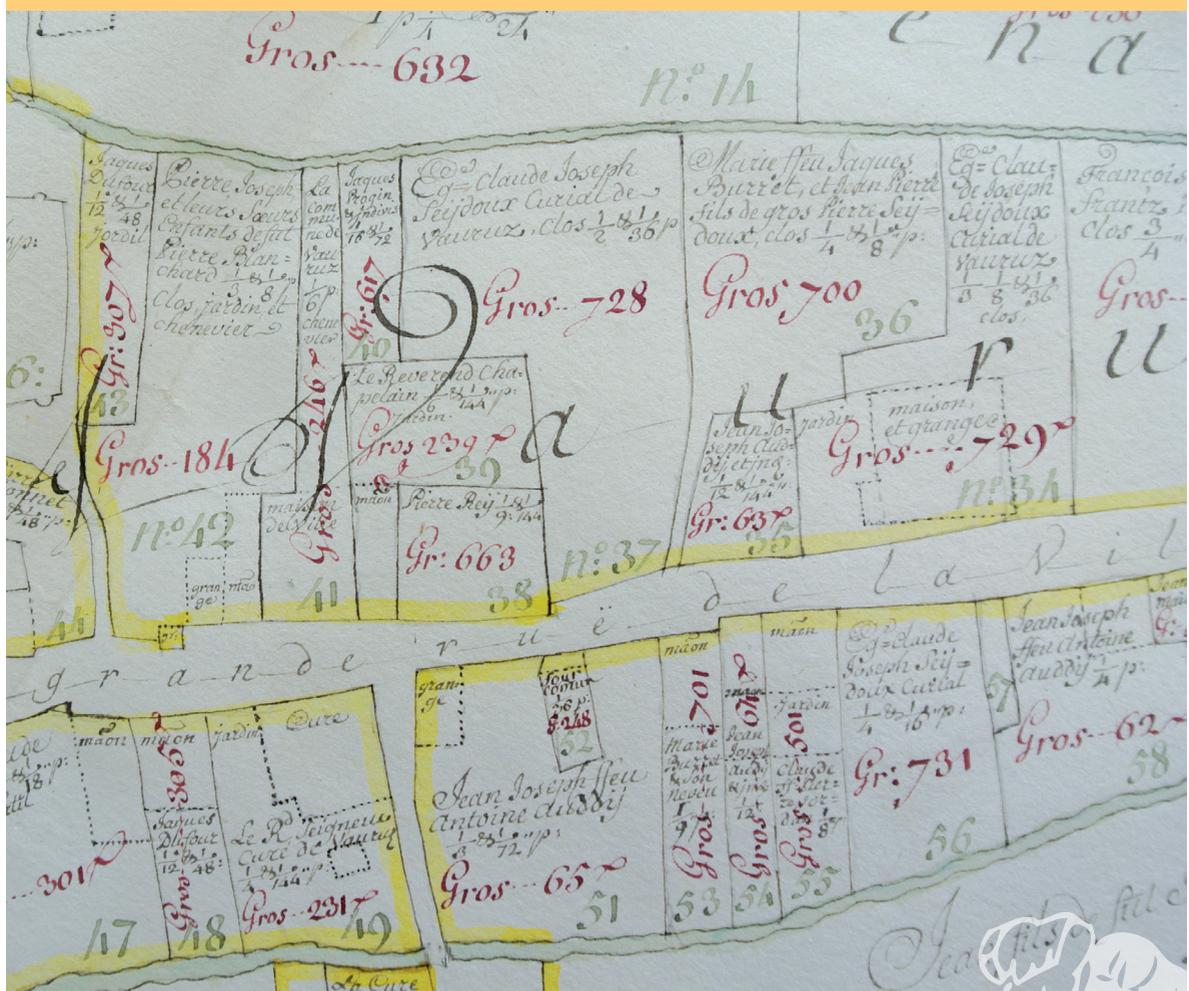
Selon ses observations actuelles, André a repéré dans les temps connus les plus reculés davantage de Seydoux à Sâles qu'à Vaulruz. A Sâles, on les trouve à plusieurs endroits, en particulier « Vers chez Seydoux » et à « Fromentey », deux fermes situées aujourd'hui à gauche de la route cantonale qui va de Vaulruz à Sâles, à la hauteur de la ligne de chemin de fer et d'une petite rivière.

Mais des parcelles « Seydoux », on en trouve aussi dans les années 1650 à l'opposé de la commune, côté Rueyres-Treyfayes et Vuisternens-devant-Romont. Enfin, des Seydoux sont signalés aussi à cette époque du côté de la Sionge, en direction de La Verrerie. La ferme de « Praz-Mory » en est le témoin le plus probant.

André a par ailleurs comparé les registres de 1650, 1744 et 1871. Il fait trois fois le même constat, les Seydoux de Sâles restent fidèles à leurs parcelles qui se définissent en poses.

Pour Vaulruz, André s'est penché sur le registre de 1744. Le plan géométrique de la commune démontre la présence de plusieurs familles Seydoux, en particulier dans la partie « ville », à savoir les parcelles qui se situaient des deux côtés de ce qui était la Grand-





Rue, à savoir la route qui, de l'ouest, donnait accès au château et à l'église. Des observations complémentaires démontrent qu'au milieu du XVIII^e siècle des Seydoux occupaient d'autres emplacements de Vaulruz, par exemple vis-à-vis de «Praz-Mory», sur la même route qui va en direction de La Verrerie.

On le voit, les secrets des origines de la famille Seydoux de Sâles et Vaulruz ne sont encore pas tous levés. Mais les recherches d'André, qu'on ne peut qu'encourager, vont sans doute nous réserver encore bien des surprises. Grand merci à lui en tout cas !

Jean-Bernard Repond

David Seydoux

PETIT-FILS DE « CYPRIEN L'AFRICAIN »

ASCENDANCE DE DAVID SEYDOUX ET DE BARBARA FALCO NÉE SEYDOUX



On croit connaître une personne par ce qu'elle est, par ce qu'elle fait. Ainsi en va-t-il de David Seydoux qu'on connaît en particulier par sa fonction de conseiller communal de Bulle depuis plus de dix ans. Il suffit de s'attabler, d'ouvrir le livre d'une vie et voilà que derrière l'homme public on ne tarde pas à découvrir une personne enracinée. Des racines qui ont les saveurs conjuguées de l'Afrique noire et du patois gruérien.

Quel rapport David Seydoux entretient-il avec son patronyme et ce qu'il représente de relations familiales ? « À dire vrai, mon appartenance à cette famille Seydoux est demeurée quelque chose d'assez diffus jusqu'à ces dernières années, explique David. C'est peut-être bien après avoir eu connaissance de l'existence d'une association d'intérêt familial que j'ai commencé à me poser des questions sur mon origine. »

Une petite branche

La branche généalogique dont est issu David est relativement peu étoffée, ce qui peut expliquer la difficulté pour lui de se rattacher émotionnellement à un large cercle familial. « En côtoyant régulièrement des personnes portant le même nom que moi, je me suis souvent demandé ce qui nous relie vraiment », explique-t-il. Son horizon familial ne va pas au-delà d'un cercle composé d'oncles, de tantes et de cousins.

En essayant d'y voir un peu plus clair, on fait tout de même des observations bien concrètes. Ainsi apprend-on que le papa de David se prénomme Pierre et que sa vie active durant, ce dernier a exercé la profession de pharmacien à La Tour-de-Trême. « Mon papa a deux frères et une sœur qui sont nés en Côte-d'Ivoire où mon grand-papa Cyprien a travaillé pendant bien des années comme comptable dans

SEYDOUX

une société spécialisée dans la commercialisation du café. » C'est cet ancrage africain qui lui a valu, de retour en Suisse au début des années 40, le surnom de « Cyprien l'Africain ». Ainsi les Seydoux ont-ils leur Africain par Cyprien comme ils ont leur Américain par Louis des « Ponts » !

La fille de « Toby di j'Elyudzo »

S'il n'a pas connu son grand-papa Cyprien, David a en revanche passé de longs moments en compagnie de sa grand-maman Yvonne, décédée en 1993 à l'âge de 91 ans. Elle n'était autre que la fille d'un autre Cyprien, Ruffieux celui-là, plus connu sous le pseudonyme de « Toby di j'Elyudzo », chanteur et poète régional, véritable ambassadeur du patois gruérien. Fondateur de l'Association gruérienne pour le costume et les coutumes en 1928, « Toby des éclairs » a commencé une carrière d'instituteur à Bulle, clin d'œil de l'histoire... où son arrière-petit-fils David assume en sa qualité de conseiller communal les destinées de l'école primaire d'une ville qui est passée depuis lors de quelque 3'000 habitants à plus de 22'000 ! Au contact de cette grand-maman, David a humé à travers des souvenirs ramenés de Côte-d'Ivoire l'air de l'Afrique, l'air du large.

De Genève à Bulle

Pierre Seydoux, papa de David, au terme de ses études de pharmacien, s'est établi à Genève. Il y a rencontré sa future épouse, Petra, qui travaillait dans un laboratoire de photos. « A un moment donné, papa a eu le choix de reprendre une pharmacie dans le Jura ou d'en ouvrir une nouvelle à La Tour, explique David. Il a opté pour La Tour où nous sommes venus nous établir alors que j'avais sept ans. J'ai pris



David avec sa femme Barbara et leurs filles Fiona et Alessia.

SEYDOUX

place en deuxième année primaire sur les bancs de la classe de Sœur Marie-Josèphe. »

Pierre a remis sa pharmacie à l'âge de la retraite, un état qui ne lui convient guère puisqu'il continue à être actif en animant un cabinet spécialisé dans l'homéopathie et les médecines douces. « Autant dire que je sais ce que sont les granules homéopathiques », s'enthousiasme David dont l'épouse Barbara, née Falco, avec qui il élève deux enfants, Fiona et Alessia, s'inscrit parfaitement dans le sillon de son beau-père.

Tourné vers l'engagement

David Seydoux a obtenu son baccalauréat au Collège du Sud à Bulle en 1993. Il a poursuivi par un début d'études en droit à l'Université,

une voie dont il s'est détourné pour se tourner plutôt vers l'École supérieure de cadres à Fribourg. Le diplôme d'économiste d'entreprises en poche, il a d'abord travaillé pendant deux ans à Vacherins fribourgeois SA avant d'entrer au service de la Haute école de gestion de Fribourg en qualité de conseiller scientifique. C'est en 2003 qu'il a fait le pas de la Croix-Rouge fribourgeoise où il est aujourd'hui sous-directeur, plus particulièrement en charge des activités sociales et du personnel.

Ce type d'engagement correspond bien à sa manière de fonctionner dès son plus jeune âge. « C'est vrai, je me suis toujours senti très connecté aux autres,



Mariage de Cyprien Seydoux et Yvonne Ruffieux.



Cyprien en Côte-d'Ivoire.

précise-t-il. Dans ce sens, adolescent, je me suis fortement impliqué dans la fondation de l'association culturelle Ebullition qui a été pendant bien des années ma seconde famille. » C'est dans ce milieu « effervescent » que David a noué de nombreux contacts qui l'ont amené il y a une dizaine d'années à tenter, avec succès, d'accéder au Conseil communal de Bulle. Sous l'étiquette socialiste, il se sent comme un poisson dans l'eau à défendre en priorité les intérêts des couches de la population moins favorisées. « Mais au-delà des partis, s'empresse-t-il de préciser, ce qui m'intéresse c'est de réfléchir et de travailler avec d'autres dans le but d'améliorer la qualité de vie de toute la population. » David admet que la fonction est parfois harassante « mais elle est tellement passionnante ! » Après deux législatures, David figure déjà parmi les trois anciens du Conseil communal, un statut qui, en principe, doit lui assurer une certaine reconnaissance, du moins une belle légitimité !

Jean-Bernard Repond

SEYDOUX

La kermesse paroissiale sur l'autoroute

IL Y A 40 ANS...

Rien de tel que l'organisation d'une grande fête pour inscrire à tout jamais dans la mémoire collective l'esprit d'une époque, l'engagement d'une génération. Ce rassemblement de multiples petites mains bénévoles, Roland Gobet, le jeune syndic de l'époque, se souvient l'avoir vécu à plusieurs reprises, mais rarement comme en 1976 lors de la kermesse paroissiale de Vulruz : « Cette kermesse paroissiale est encore dans toutes les mémoires. Lorsqu'on évoque entre nous ce moment fort, on voit défiler devant nos yeux tant de visages d'habitants du village aujourd'hui disparus et qui ont été les principaux acteurs de l'événement. »

Emplacement rêvé

L'idée d'organiser une kermesse paroissiale a germé en vue de rassembler des fonds destinés à entreprendre de vastes travaux de rénovation de l'église. Emmené par feu Ettore Appetito, le comité d'organisation a réuni tout ce que le village connaissait comme compétences diverses. Roland Gobet s'est pour sa part retrouvé en charge du dicastère de la restauration. C'est aussi lui qui a pris l'initiative de contacter les responsables du Bureau des autoroutes : « Entre nous, explique-t-il, on a bien lorgné du côté de l'autoroute en construction mais on n'y croyait pas trop. Pourtant, à notre grande surprise, notre demande a été traitée avec bienveillance de la part du



SEYDOUX
40
YEARS



Bureau des autoroutes. » Il se trouve que la période nécessaire pour la mise en place des infrastructures s'inscrivait sans encombre dans le planning du chantier. Cet emplacement situé vers la passerelle à piétons reliant le village au hameau des Ponts-d'Avau était vraiment rêvé. Sa mise à disposition a évité notamment de devoir indemniser des agriculteurs pour des dommages à des terrains agricoles.

Pour la construction de trois cantines sur le revêtement encore en gravier gras de l'autoroute, un peu près tout ce que le village comptait de bras masculins valides a été réquisitionné. Les hommes aux travaux d'infrastructures, les enfants des écoles et leurs enseignants à la décoration, les dames de l'Ouvroir à la confection d'habits et autres tricots, les musiciens de la fanfare, les chanteurs du chœur paroissial, c'est tout Vaulruz qui a été imprégné de l'esprit de la fête pendant plusieurs mois.

La kermesse elle-même a été un succès populaire sur toute la ligne. Roland Gobet, qui portait aussi la casquette de commandant des pompiers, n'a eu qu'une frayeur pendant toute la durée de la manifestation : « Alors que le banquet du dimanche battait son plein, que les poulets rôtissaient sur une broche géante, une panne de courant a semé la panique. Tout a été stoppé pendant une bonne demi-heure. » Patients, les poulets ont fait la pause... puis ils se sont remis en route, pour le plus grand bonheur des centaines de papilles affamées !





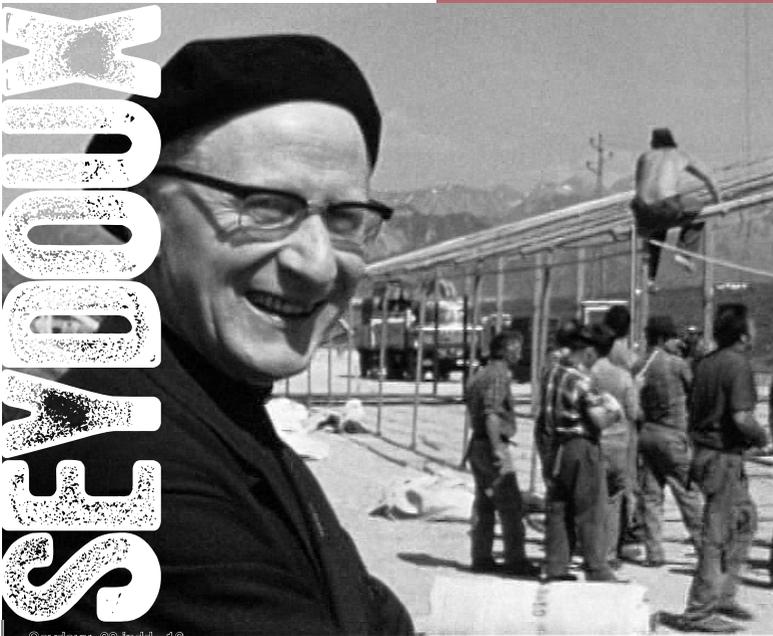
Un verrou qui saute

Les années 70 ont profondément modifié les équipements routiers de Vulruz. Décidé à la fin des années 50, le tracé de l'autoroute a certes mis à mal des bonnes terres cultivables ; il a nécessité aussi d'importants remaniements parcellaires. Mais la population, dans sa majorité, a salué l'amélioration significative obtenue grâce au déplacement d'une bonne partie du trafic du centre du village vers l'autoroute. Avec l'ouverture du dernier tronçon d'autoroute entre Vulruz et Riaz, c'est un verrou qui a sauté. Ce qui a eu aussi pour conséquence, pour le village, de voir sa population augmenter sensiblement et son développement économique réellement démarrer.

Pas de photos connues

On a beau parcourir les archives des journaux et celles de la paroisse de Vulruz, on ne trouve pas trace de photos qui ont été prises de cette kermesse. En 1976, près de trois décennies nous séparent encore de l'avènement du smartphone... Cinéaste amateur, feu Robert Wohlfender a immortalisé les préparatifs et les moments forts de la manifestation. Roland Gobet a pris l'initiative récemment de faire transférer le film tourné en super 8 sur un CD. C'est donc de ce CD que sont tirées les quelques photos qui illustrent cet article.

Jean-Bernard
Repond



SEVADOUX
KERMESSE